

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Lutenbach

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

sapins, parmi lesquelles on aperçoit au loin les ruines du château de Haut-Hastatt. La colline du centre fait face à l'ouverture de la vallée. Dans cet endroit le roc présente une ouverture découverte depuis peu de temps : c'est l'entrée d'un souterrain formé d'abord par des décombres amoncelés dans la grotte qui lui sert de péristyle. Après y avoir marché quelques pas, on y a trouvé des pierres taillées et scellées dans le roc : elles composaient une embrasure, qu'il a été fort difficile d'enlever. Les recherches faites depuis ont procuré la connaissance d'une voûte très-étendue : elle est aujourd'hui remplie de terre végétale, mêlée de fragmens de briques, et l'on y a rencontré quelques ustensiles en fer. Il faut que cette terre ait été introduite par une autre ouverture, que l'on ne connaît pas encore. L'on ne peut y pénétrer au moyen de celle qui existe, qu'en rampant l'espace de trente-six mètres dans un conduit taillé dans le roc. On poursuit les fouilles par les soins de M. Nithard, propriétaire à Soultz matt, et l'on a lieu de croire qu'elles conduiront assez avant sous la colline; car les chiens qu'on a fait entrer avec les ouvriers, s'étant glissés à travers un passage fort étroit, ont aboyé à une grande distance. Quel était l'usage de ce souterrain? pourquoi a-t-il été comblé? quand? et par qui? ce sont là des questions difficiles à résoudre. Nous ferons seulement observer qu'une enceinte ronde et des fossés, que nous croyons avoir été ceux de Jestetten, se trouvent placés directement au-dessus de l'ouverture taillée dans le flanc du roc, et qu'il peut avoir existé des relations du château à cette voûte. Toutefois on pourrait aussi lui donner une plus haute antiquité : le champ est vaste pour les conjectures; il serait aussi impossible de les prouver que de les réfuter.

LUTENBACH.

De Soultz matt un chemin, que l'on croirait avoir été planté d'arbres régulièrement disposés, conduit sur les hauteurs qui dominent la vallée de Guebwiller. Sur la droite, les débris d'un vieux couvent, appelé *Schwartz-Thann*, se montrent dans le lointain. On passe ensuite près de la chapelle de Saint-Gengulfe. Ici le calme de la région qu'on vient de quitter fait place à un tableau d'une nature plus animée, les montagnes ont un aspect plus majestueux, les vallées offrent aux regards des habitations plus nombreuses, et dans le lointain la ville de Guebwiller ferme l'entrée de cette gorge riante, qui portait le nom de *Blumenthal* (vallée des fleurs). Bühl est au centre de ce bassin. Un peu plus en avant on aperçoit le château de Hugstein, dont la tour carrée domine la prairie du haut d'une colline boisée, où commence le vignoble qui s'étend vers Guebwiller. Derrière Bühl, après un léger coude formé par la vallée, on voit Lutembach, siège du chapitre de ce nom : c'est un village situé sur la rive gauche de la Lauch, petite rivière qui divisait ses possessions d'avec celles de Murbach. Ce chapitre, quoique dans le diocèse de Bâle, relevait de celui de Strasbourg. C'est à tort que Schœpflin a placé sa fondation à l'année 1137; car son érection remonte au 10.^e siècle. Les moines ont été envoyés vers ce lieu par le fondateur de l'abbaye de Honau. En 1367, Eppon et Werner de

Hadstadt vendirent aux chanoines l'advocatie de leur église et celle des hameaux de Schweighausen, de Linthal et de Hæven. Ces charges étaient des fiefs de la maison de Habsbourg, qui ensuite les avait abandonnées aux Hadstadt en toute propriété.

L'église du chapitre, qui sert aujourd'hui de paroisse, est digne de toute notre attention. Notre planche 24 représente le portail et l'intérieur du péristyle; elle donne une juste idée du genre des colonnes et des arceaux. Les petites colonnes de la grande porte ont des chapiteaux qui sont sculptés en figures bizarres et fantastiques. Dans la nef les colonnes sont cannelées, et elles alternent avec des piliers carrés. Tous les plafonds sont plats. Il faut qu'un incendie ait contraint à des reconstructions: c'est ce qui devient surtout manifeste, quand on examine la croisée, dans laquelle on a assez gauchement imité le style ancien, et le chœur, dont les fenêtres sont à lancettes, et qui extérieurement est garni de contre-forts, et orné à hauteur d'homme d'une série de festons trilobés, tandis que toutes les autres parties de l'édifice sont antiques. La porte latérale du sud présente des figures bizarres. Mais ce qui est surtout remarquable, c'est la chaire: les sculptures en sont fort belles. Le couvercle représente S. Michel foudroyant le diable: d'une main il tient une épée flamboyante; de l'autre, une balance. Le diable soulève l'un des plateaux, et dans l'autre, qui cède à cette impulsion, est un personnage qui prie. Sous le couvercle on voit le S. Esprit, et le pourtour de la chaire est orné des statues des quatre évangélistes, tandis que la rampe figure de belles guirlandes de fleurs. La fenêtre du chœur a jusqu'à moitié de sa hauteur d'assez beaux vitraux peints, et vers le haut un trèfle en verres du même genre. Ainsi il y a deux âges distincts dans l'église de Lutenbach, deux caractères bien prononcés. Pourquoi faut-il que le style lombard et la lancette gothique aient été récemment revêtus d'un ciment rose, couleur qui menace, dit-on, de se répandre sur d'autres édifices religieux du voisinage.

A une lieue de Lutenbach, en suivant les prairies et la rivière qui descend de cette étroite vallée, on trouve les faibles restes du château de Husenburg. C'est là qu'était le siège de la famille de Husen. Ce château et les biens qui en dépendaient, étaient fiefs de Murbach; ils passèrent ensuite aux Schauenburg.

La haute Alsace a deux villages du nom de Lutenbach. Déjà nous avons parlé de celui dont Voltaire fit pendant quelque temps sa demeure. Celui de la vallée de Guebwiller s'honore de souvenirs non moins illustres: Delille est venu cacher sa gloire dans ces sombres forêts, aux jours de trouble et de malheur où le génie et la vertu étaient des crimes. Il demeura long-temps ignoré à Lutenbach; il aimait à s'égarer dans les détours des vallons solitaires qui l'entourent: alors il préparait pour la postérité ses Jardins, son Homme des champs. Ainsi la poésie française doit à nos contrées quelques-uns des ouvrages dont elle a reçu le plus d'éclat, et nos plus beaux sites s'animent à leur tour par le souvenir d'hommes dont la renommée ne cessera jamais de répéter le nom.